

Dimanche 24 février 2013
Reminiscere
Jean 8_26-30

Jean - Matthieu Thallinger

Jésus, le possédé de Dieu

²⁵ Ils lui disaient : Qui es-tu, toi ? Jésus leur répondit : Ce que je vous dis depuis le commencement. ²⁶ J'ai à votre sujet beaucoup à dire et à juger ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et moi, je dis au monde ce que j'ai entendu de lui.
» ²⁷ Ils ne comprirent pas qu'il leur avait parlé du Père. ²⁸ Jésus leur dit alors : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. ²⁹ Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » ³⁰ Alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

Encouragements

Hardi ! A la première lecture du texte le lecteur pourra être tenté de baisser les bras, de maudire la canaille qui aura sélectionné cet extrait comme objet de prédication.

Pour peu que sa curiosité lui fasse remonter les yeux vers le début du chapitre sa déception sera encore plus forte. Il y croisera en effet le récit du sauvetage de la femme adultère. Voici des lignes qui eurent été plus immédiatement accessibles, qui eussent pu inspirer aisément un sermon bien senti, appuyé sur des situations concrètes à donner en exemple à un auditoire en attente de sagesse prête-à-consommer.

Mais que nenni, nous voici contraints par notre discipline ecclésiale (à laquelle nous nous soumettons librement remarquerons-nous) à nous lancer à l'assaut d'un texte aux abords ingrats, aux atours mystiques sinon ésotériques, symptomatiquement johannique à vrai dire.

Alors ne nous précipitons pas trop vite sur notre plan de lecture biblique pour y sélectionner un texte plus immédiatement explicite (la parabole des vigneron par exemple de Marc 12 proposé pour l'Évangile). Si l'esprit divin peut faire crier des pierres (Luc 19) à plus forte raison ne pourra-t-il faire bredouiller quelque discours intelligible et raisonnablement inspiré à son prédicateur ?

Alors considérons l'aridité de ces quelques versets comme notre Carême. En compensation nous nous offrirons une calorique et impie pizza à l'issue de notre rédaction (le lecteur aura compris l'ironie du propos : je n'ai rien contre les pizzas. Quand aux actuels et futurs exégètes historico-critiques de ces lignes ils veilleront à ne pas surinterpréter l'allusion : si leur imagination les amenait à établir quelque lien entre ce produit symbole de la culture italienne et la démission récente d'un illustre citoyen romain ce ne serait que par association de pensée fortuite).

Contexte précédent : versets 13-24 : d'où parles-tu ?

Après son intervention salvatrice auprès des accusateurs de la femme adultère et une fois celle-ci renvoyée à une existence justifiée, Jésus poursuit le débat. Non plus sur l'application de la Loi mais sur la question de l'origine de l'autorité qui l'autorisa à relire à frais nouveaux cette Loi : v13 Là-dessus, les pharisiens lui dirent : C'est toi qui te rends témoignage à toi-même, ton témoignage n'est pas vrai.

Qui es-tu Jésus ? D'où parles-tu ? A quel courant, à quel maître te rattaches-tu ? Quels sont tes diplômes ? Au candidat prophète les inquisiteurs réclament des références. Car en effet voici un

prédicateur auto-proclamé qui prétend faire la leçon à ces docteurs en théologie patentés, garants et « perpétuateurs » d'une tradition éprouvée. Comme si quelque pasteur autodictate d'une communauté nouvelle des marges de nos cités venait à prétendre nous ouvrir à une nouvelle compréhension de la Révélation biblique. Mais de quels diplômes de quelle faculté de théologie peuvent-ils se recommander (en réaction ceux-ci interrogerons probablement notre relation personnelle à la personne de Jésus). Depuis la fin des guerres de religion il avait été admis que la révélation religieuse requérait un encadrement administratif, scientifique et politiquement correct. N'est-ce pas à ce titre que nous pouvons nous ministres alsaciens-mosellans assumer un financement public de notre clergé ? Parce que nous participons à la préservation et à la défense de la justice et de l'ordre social.

L'exigence de la lettre de recommandation permet d'exercer dans le monde religieux comme dans celui du travail de s'assurer d'un minimum de risques et d'un maximum d'endogamie mais aussi d'un minimum de dynamisme et d'un maximum de conservatisme.

Les versets qui nous intéresseront sont une partie de ce dialogue entre Jésus et contradicteurs pharisiens. Jésus met en cause de la source de leur prétendue autorité (v15 : vous, vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne), les accusant de ne pas parler au nom de Dieu, mais selon des critères humains, trop humains (réf. F. Nietzsche). Le débat se focalise sur la personne de Jésus lui-même : v25 : Ils lui disaient : Qui es-tu, toi ? Jésus leur répondit : Ce que je vous dis depuis le commencement.

Qui es-tu toi ?

La réponse à cette question va nous entraîner dans une méditation sur la nature christologique de l'énergumène (l'ἐνεργούμενον : celui qui inspire) Jésus.

Je proposerai de lire et commenter le texte à partir du verset 25 ce dimanche. Car pour comprendre la réponse de Jésus il sera utile de connaître la question et un peu du contexte dans lequel celle-ci fut posée.

1. Envoyé

Parmi toutes les titres ou qualifications de Jésus (le pain de vie, la lumière du monde, le bon berger, la Résurrection, le Cep, le chemin,) dans l'évangile de Jean celle de l'envoyé est peut-être la plus récurrente.

Je n'ai pas fait l'effort de les recenser mais elles sont pour le moins au nombre d'une vingtaine.

Parmi celles-ci :

6, 38 : car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé

12, 44-45 : Jésus s'écria : « Celui qui croit en moi, croit en réalité non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

En 8,26 et 29 nous retrouvons cette double mention :

26b : celui qui m'a envoyé est vrai, et moi, je dis au monde ce que j'ai entendu de lui.

29 : Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.

L'Envoyé, est la version améliorée du prophète. L'envoyé vient du Père lui-même, alors que le prophète, son porte-parole, est issu d'un recrutement exogène au Père (et indigène au monde) le Fils envoyé lui est endogène au Père et au monde à la fois.

Cette distinction est plus explicitement présentée dans la parabole des vigneronns lue ce dimanche (Marc 12,1-12). Après avoir envoyé nombre de ses serviteurs, le maître envoie son propre fils, le fondateur de la firme envoie son héritier. Les paroles de celui-ci sont par sa nature de fils revêtues d'une autorité incontestée. Quand il s'exprime c'est la voix de son père qui se fait audible (si l'on en reste bien sûr à la lecture parabolique, l'anthropologie biblique tant à la mode, nous montrera nombre de contre-exemples où les fils se distinguent nettement de leurs pères).

Ce qui affirmé c'est une forme de fusion-acquisition de la personne de Jésus avec celui qui l'envoie. Les deux ne font qu'un, conception au cœur de la pensée johannique dès les premières lignes de son Évangile (le Verbe fait chair qui est Dieu).

Le Fils ne renouvelle pas mais révèle le Père, il n'abolit pas mais accomplit.

Jésus est en quelque sorte le possédé de Dieu, son énergumène (le même terme est employé par ailleurs contre lui dans le sens de possédé du diable ou d'un démon) évoqué plus haut. L'évangéliste nous introduit ici au mystère de l'union intime entre Père et Fils. Incompréhensible et inacceptable à beaucoup et en premier lieu aux Pharisiens. D'autant plus inacceptable et scandaleuse pour eux qu'ils ont le Jésus de chair en face d'eux. Lui à l'apparence en tout point humaine prétend refléter, incarner la présence du Dieu invisible et inaccessible ? Si le divin venait à se mêler physiquement à l'histoire du monde, ne serait-ce pas la fin du chacun chez soi et les fidèles seront bien gardés ? Que Dieu demeure dans son ciel, nous gérons la relation sur la terre. Ce serait la fin de la notion de sacré bien confortable sur laquelle se fondent la prospérité et le succès des religions et religieux, physionomistes chargés de contrôler l'accès à l'espace du divin.

2. Ils ne comprennent pas

L'affirmation de Jésus leur semble tellement incongrue qu'atteint-elle leurs oreilles elle ne parvient pas à pénétrer leur entendement. Ainsi que le formule Saint-Augustin en commentaire de ce passage :

J'ai fait du bruit à votre oreille, mais ai-je porté la lumière dans vos âmes ? Évidemment, si ce que j'ai dit est vrai, non-seulement cette vérité est venue frapper vos oreilles, mais encore elle a été comprise par votre intelligence : deux choses ont donc eu lieu, remarquez-les bien : vous avez entendu et vous avez compris. C'est par le moyen de mon organe que vous avez entendu ; mais par qui vous est venue l'intelligence de ce que je vous ai dit ? Je vous ai parlé à l'oreille pour vous faire entendre ; qui a parlé à votre esprit pour vous faire comprendre ? On n'en peut douter ; quelqu'un a parlé à votre cœur, d'abord pour que le bruit de mes paroles produise une sensation sur votre ouïe, et ensuite pour qu'un rayon de la vérité vienne répandre son éclat sur ce même cœur : quelqu'un a parlé à votre âme, et ce quelqu'un, vous ne pouvez l'apercevoir : si vous m'avez compris, mes frères, il est sûr que votre âme a aussi entendu parler. L'intelligence est un don de Dieu. Qui donc a fait entendre à votre âme mes paroles, si vous en avez saisi le sens Celui-là même à qui le Psalmiste disait « Donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne à connaître vos décrets

Ne leur jetons cependant pas trop vite la pierre à ces malheureux « mal-comprenants » (jeter de pierre qu'ils tentent eux-mêmes par deux fois dans notre chapitre : en direction de la femme adultère dans les premiers versets et sur Jésus au dernier verset v59 : Là-dessus, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha et sortit du temple). (en parenthèse aussi cette mention d'un Jésus qui se cache face à la violence est assez inhabituelle : on connaissait le passif qui tend son autre joue, on argue a contrario de celui qui sort de ses gonds pour nettoyer les écuries du Temple, mais qui se dissimule pour échapper aux coups est peu signalé)

Les reproches de Jésus à l'égard des pharisiens semblent injustes. Il n'était certainement ni le premier ni le dernier à se revendiquer d'une paternité divine. Pourquoi apporter foi à celui-ci plutôt qu'à un autre ?

Une problématique que nous ressentons aussi fortement à la bourse contemporaine du marché religieux : en quoi notre offre de salut lave-t-elle plus blanc que celle de nos concurrents ? Parce qu'il le vaut bien ? L'argument est peut-être court pour convaincre les dubitatifs.

3. L'élévation

L'élément discriminant suit dans la réponse de Jésus : v28 « ...Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné... »

C'est « la preuve par croix ».

Deux lectures de cette élévation peuvent être faites : spatiale et d'honneur. Le terme contient cette double signification.

- l'élévation d'honneur : 12,32 : Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les humains. » ou Actes 5,31 : Dieu l'a élevé à sa droite et l'a établi comme chef et Sauveur pour donner l'occasion au peuple d'Israël de changer de comportement et de recevoir le pardon de ses péchés.

- l'élévation physique 12,31-33 : Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même. Or il disait cela pour indiquer de quelle mort il allait mourir»
et peut-être aussi : 3,14-15 : Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle.

Ce mouvement d'abaissement/élévation est au cœur de la problématique chrétienne. Un Dieu ascenseur, qui sans cesse exécute ce mouvement de bas en haut : il s'abaisse à Noël pour s'élever à l'Ascension, il est élevé (rejeté) de terre par les hommes ce qui constitue à leurs yeux le pire abaissement mais par là il les élève avec lui (12,32 : quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les humains ou Jacques 4,10 : Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera).

Enfin la mention du « Je Suis » (v28 : vous connaîtrez que Je Suis) est une référence supplémentaire au dieu unique vétérotestamentaire et à son identification avec le Père. C'est n'est plus seulement la personne Jésus qui est mise en scène sur la croix, mais Dieu lui-même, et par lui, l'humanité.

En crucifiant le Fils de l'homme, qui est le Dieu essence du monde (le Dieu que révèle Jésus, est celui « depuis le commencement », celui qui donne vie au monde et qui s'est mêlée complètement à elle), l'humanité se crucifie elle-même. Elle manifeste l'absurdité de la condition humaine séparée de Dieu, ou qui s'en dispense, une humanité qui vit dans le non-sens, et par là s'autodétruit.

La stratégie de la croix, le dernier espoir de salut pour ce monde tenté par l'effacement de ce soi insupportable car coupé de son sens (le sui-cide : la mort de soi), c'est que Dieu va se mettre en jeu lui-même, pour arrêter le bras de l'être humain. C'est Gépetto qui donnerait sa vie pour que sa création puisse enfin devenir créature.

Là est la source de la crédibilité de Jésus, il parle au nom de ce Dieu, et c'est ainsi qu'intervient la mention finale du verset 30 : alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

4. En résumé et en prédication

a. Vous connaissez que Je Suis

Par la voix et la présence de Jésus nous avons un accès facilité au Père.

La conséquence de cette manière de se présenter c'est que Jésus ne prétend pas amener un nouveau Dieu, ni même une nouvelle manière d'être de Dieu. Il n'apporte pas de complément à l'être de Dieu, ou une rustine, une quelconque nouveauté ? Ce n'est pas non plus une réforme ou une nouvelle école de pensée mais un dévoilement.

Jésus dévoile, il met en lumière ce qui était depuis le commencement (Jean 1,5 La lumière brille dans l'obscurité, mais l'obscurité ne l'a pas reçue).

En conséquence la religion, l'organisation des rapports entre ce Dieu et son humanité née de lui, ne se peut plus être l'organisation circonstancielle de choix de vies, de société, de contrôle de mœurs (marié ou pas, sexualité avant après ou pendant le mariage, avec un peu ou beaucoup de contraception) : v 14b-15 : je sais d'où je suis venu et où je vais ; vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne.

Ce qui se révèle à nous dans le dévoilement de ce Dieu « dès l'origine » c'est qu'il semble face à lui bien impudent de se positionner pour ou contre ce que disent les pharisiens, les sadducéens, les catholiques romains, les calvinistes orthodoxes, les laïcistes athées... Quand bien même on contesterait le christianisme et son écart quant à l'impulsion initiale, son organisation institutionnelle, les individus qui l'animent, quand bien même on contesterait le judaïsme, et pareillement son organisation religieuse, sa ritualité, ou son légalisme, comment mettre en jugement le monde, et par son essence, l'esprit créateur à son origine ?

Le Père auquel Jésus s'identifie, avec lequel il communique jusqu'à s'y fondre est une invitation à nous tourner vers cette essence du monde et de l'humanité. Si le monde s'organise initialement et continue de s'organiser n'est-ce pas dans le seul but que la vie puisse s'y épanouir ? Le reste n'est que religiosité.

b. Et ils ne comprennent pas

Tant que nous sommes hors de cette reconnaissance, nous demeurons dans le péché, et nous mourons dans le péché (v24), qui est la méconnaissance de notre nature. Mourir dans le péché c'est refuser de faire le lien avec ce sens initial de l'existence du monde. Mourir dans le péché c'est mourir en n'ayant pas découvert la valeur incomparable de toute entité créée et d'abord de l'humain et donc la mienne. C'est prétendre se sortir et s'en sortir de ce monde par et pour soi-même.

La dureté des paroles de Jésus n'est qu'apparente : il ne leur dit pas tant qu'ils sont dans l'erreur, qu'il les invite à renouer ce lien perdu avec ce Père dont ils se réclament et à renoncer à se fonder sur la chair, c'est à dire sur leurs arguties personnelles.

Ils se pensent et se vivent comme gardiens du Père mais est-ce notre rôle ? Je n'ai pas mémoire d'invitation à être gardien du Père mais plutôt à être gardien de notre frères, non ? En défendant un Dieu, une religion nous témoignons d'abord de la fragilité de Dieu et de notre foi.

Jésus ne demande à être défendu, ni à ce qu'on défende le Père, mais à ce qu'il soit reconnu.

Notre communication de l'évangile n'est-elle pas brouillée par nous, pasteurs, paroisses, paroissiens, institutions qui nous sommes institués (institutionnalisés) comme gardiens de la Révélation, en propriétaires des biens de salut (comme l'Église romaine le fut au Moyen-Âge). Pour détourner la parole d'un Saint Président d'Église (parlant de la difficulté de la pratique œcuménique il disait dans un jaillissement prophétique : s'ils ne veulent pas partager la Cène, qu'ils se la gardent) le monde ne nous dit-il pas aujourd'hui: s'ils ne veulent pas partager l'évangile, qu'ils se le gardent. Le partager c'est à dire le révéler dépouillé des atours dont nous l'affublons et que nous défendons : notre patrimoine, notre identité, nos traditions, nos habitudes, notre architecture au lieu de nous tourner vers la reconnaissance de cette source qui n'a pas changé depuis le commencement et qui fit la vie.

Si nous avons besoin d'inculturer cette révélation initiale néanmoins pour la rendre accessible à notre temps et à notre époque, pour lui donner du goût, si nous sommes obligé de la travestir aux couleurs de notre temps, prenons garde à ne pas faire du costume le costumé.

Même si nous habillons Dieu d'un costume réformé, d'une aube luthérienne (on ne s'énerve pas ou d'une robe pastorale, ils ne comprennent rien !), d'une chasuble catholique, d'un talit juif, d'un gami musulman... nous savons bien que n'est pas de religion réformée, luthérienne, juive, musulmane et n'habite pas non plus Rome. Si Dieu pratique une religion je le crois personnellement plutôt adepte de l'humanisme.

Faudrait-il alors fermer nos paroisses, abandonner nos confessions de foi diront les inquiets ?

Non, car la fonction des religions demeure nécessaire comme véhicule de la révélation divine, comme les paroles de Jésus qui nous la révèle à nouveau (mais pas nouvelle), mais confondons pas le véhicule avec le véhiculé. De même la Bible, elle n'est pas Dieu, mais elle est véhicule de sa parole. De même le protestantisme il n'est pas propriétaire d'une marque déposée sur Dieu il est véhicule de sa parole dans sa version peut-être parmi les plus épurées.

Ne confondons plus le Dieu culturel que nous nous sommes construits avec le Dieu essentiel présent et inchangé depuis l'origine que Jésus vient dévoiler à nouveau en étant élevé sur la croix.

Tout va bien donc.